

**« Comme d'habitude ! » (Mc 1.21-28 ; Dt 18.15-20)
Pasteur Philippe PLOUVIET – Thionville, 2009.02.01**

« Comme d'habitude... » Aujourd'hui on dit « comme d'hab ! » Mais, en 1967, Claude FRANÇOIS sort son premier album avec la maison de disque qu'il vient de créer, au titre ambitieux : Flèche. Et sur cet album, le titre phare porte le nom de « Comme d'habitude ». Paul ANKA tombe amoureux de la chanson et l'écrit en anglais : elle devient « My Way », interprétée par Frank Sinatra, le plus bel hommage qui puisse exister, confiera Cloclo. Il existe 2500 versions de cette chanson, dont Claude François est co-auteur. En fait, Cloclo s'est inspiré de sa rupture avec France GALL, qui chantait à l'époque « Poupée de cire, poupée de son... » Il faut parfois souffrir pour créer de grandes chansons.

« Comme d'habitude, toute la journée, je vais jouer à faire semblant.
Comme d'habitude, je vais sourire, comme d'habitude, je vais même rire,
Comme d'habitude enfin je vais vivre. Comme d'habitude ! »
[...] Mais comme d'habitude, même la nuit, je vais jouer à faire semblant [...]
Oui, comme d'habitude, on fera semblant, comme d'habitude. »)

Comme d'habitude... Jésus vient de recruter ses quatre premiers disciples... au bord du Lac de Tibériade : Simon et André son frère, d'abord, puis Jacques et Jean, les fils de Zébédée. Quatre jeunes hommes en pleine forme qui ont tout lâché pour le suivre. Ces « Quatre garçons dans le vent », le vent de l'Esprit (pneuma), se sont laissés interpellés par le souffle divin qui émane de Jésus, le Messie. Avec eux, ce Jésus arrive à Capharnaüm. Aussitôt, le jour du sabbat, il se rend à la synagogue : comme d'habitude... pour un Juif. Marc martèle l'enracinement de Jésus dans le monde juif, dans la tradition de son peuple, dans l'attente de son peuple, dans la continuité du projet de Dieu sur Israël.

1^{er} coup de marteau : l'annonce. Effet d'annonce ? Jésus a introduit sa mission en proclamant : « Le temps est accompli, le Règne de Dieu s'est approché » (1.15), il s'inscrivait bien dans l'attente de son peuple, dans la continuité du projet de Dieu sur Israël.

2^{ème} coup de marteau : l'enseignement. Comme d'habitude, il est permis à tout Juif de commenter les Ecritures qui venaient d'être lues. Et là, dans la synagogue de Capharnaüm, il se met à enseigner. Quatre fois en quelques lignes, Marc indique les mots « enseigner » et « enseignement ». Comme pour souligner l'importance d'une parole qui n'est peut-être pas comme d'habitude... Jésus enseigne autrement, non dans la forme, je pense, mais dans le fond : il dégage une autorité inhabituelle, une force différente, une parole supérieure. « Tous s'interrogeaient : Qu'est-ce que cela veut dire ? Voilà un enseignement nouveau, proclamé avec autorité ! » Jésus fait rupture. Son enseignement fait basculer l'histoire de l'humanité. A l'enseignement des scribes vient se substituer celui du Sauveur. Les assistants ont-ils pensé à la promesse que Dieu avait faite à Moïse : « Je ferai se lever au milieu de leurs frères un prophète comme toi ; je mettrai dans sa bouche mes paroles » (Dt 18.18) ?

3^{ème} coup de marteau : (Pourquoi « coup de marteau » ? Non pour évoquer le succès « Si j'avais un marteau... » mais parce que Marc signifie « marteau »). Gros coup de marteau pour enfoncer le clou : ici, il va y avoir rupture ! Du sein de l'auditoire en cette synagogue, un homme possédé d'un esprit impur se lève, pour crier : « De quoi te mêles-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu pour nous perdre. Je sais qui tu es : « Le Saint de Dieu ». Oui, en fait, tout opposant, en rupture qu'il est, sa criante opposition devient affirmation, et même enseignement et confession de foi ! Et il n'y a pas plus grande confession de foi dans l'Evangile que celles provenant des démons ! A vouloir attaquer et atteindre l'image de Dieu ou de Jésus-Christ, on le mentionne quand même... (Cf. les groupes de Hard-Rock trash ou destroy qui même en se moquant ou en allant jusqu'au blasphème mentionnent plein d'affirmations relatives à Jésus, Fils de Dieu, la crucifixion, c'est fou comme la crucifixion impressionne et permet une identification d'êtres révoltés, déchirés... en désespérance même... (je crois qu'il a pris sur lui nos désespérances...) et, mon avis, indépendamment du phénomène de mode ou de l'appartenance à un groupe, il vaut mieux que ça sorte en paroles, en chansons, en délire même, mais que ce soit exprimé plutôt que rester contenu et refoulé ! Et surtout que devenir un danger pour l'autre ou pour soi). L'origine du Negro Spiritual consistait à exprimer sa douleur, chanter ses souffrances, en parvenant malgré tout à la confiance et l'espérance en ce Jésus qui connaît tout et a traversé

lui-même l'horreur... Jésus n'a-t-il pas dit un jour à ses disciples concernant un prédicateur indépendant : « N'empêchez pas de guérir en mon nom, car il n'y a personne qui fasse un miracle en mon nom et puisse aussitôt après parler mal de moi. » (9.38-39). Jacques a écrit aussi : « Tu crois que Dieu est un (Cf. « Shema, Israël... ») tu fais bien ; les démons le croient aussi et ils frissonnent. » (2.19)

4^{ème} coup de marteau : la tension monte ! Le conflit est déclaré entre « le Saint de Dieu » et l'impur ! Ce 4^{ème} coup de marteau, c'est l'expulsion. On ne sait rien de ce que Jésus a pu dire dans son enseignement, mais Marc décrit l'expulsion d'un démon, ou « exorcisme ». Il y a donc encore une fois rupture, car pas de cohabitation entre le Saint et l'impur, entre le pur et l'impur. Et en alliant parole et action, ou en joignant le geste à la parole, Jésus fait la démonstration de la puissance de son nouvel enseignement. Pas de meilleur argumentaire qu'une « démo » contre un démon ! Ce qui veut dire que par son enseignement (parole d'autorité) et son action (commander aux esprits impurs), Jésus libère l'homme de toute forme de mal.

Dans le Premier Testament, et plus précisément le livre du Lévitique, se décline la notion de pur et d'impur. Parce qu'il faut préserver la notion d'un Dieu Saint, *càd* différent, à part, qui donne et préserve la vie. Un Dieu sauveur et protecteur, guérisseur (thaumaturge) et libérateur. Sur quelles notions repose le code de sainteté ? Le distinguo entre pureté et impureté ? Les cornes des animaux jugés comestibles ? Ou le manque d'écaillés ou de nageoires de ceux jugés incommestibles ? La dysharmonie de l'impureté agresse la sainteté (*lit.* « mise à part ». En Israël, le rejet de nourriture impure signifie la confession du Dieu Saint d'Israël. Et ici, comble de tout, Marc fait confesser le Dieu Saint par un homme envoûté par un esprit impur ! Rupture qui provoque l'étonnement et l'admiration ! En fait, quels sont les facteurs d'impureté ? Pour résumer, tout ce qui met en péril la vie et la pérennité du peuple d'Israël : la perte de la vie humaine et la souillure - ou risque de contagion de cette souillure - qui porte atteinte à la vie. Ainsi, les cadavres, mais aussi la distance à prendre vis-à-vis d'une femme en période de règles, pas pour des mesures hygiéniques « pures », oserions-nous dire, mais parce que ce qui rend la femme impure, c'est le fait que s'écoule d'elle la vie potentielle, la nidification de vie possible... Pourquoi les personnes atteintes de lèpres sont-elles aussi mises en quarantaine ? Pas seulement à cause de la contagion, mais aussi parce que l'apparence de cette maladie plus apparentée au psoriasis qu'à la lèpre qui nous est connue, donne à la chair de la personne atteinte l'apparence et la couleur d'un enfant mort-né, symbole de vie qui s'est éteinte sans assurer la pérennité, le renouvellement donc la sauvegarde du peuple. La notion de pureté-impureté prend en compte la notion de vie et de la valeur de la vie à l'encontre de la mort et de la destruction de l'humain. Or, ce qui rend l'homme esclave de lui-même est déclaré impureté qui le blesse et l'entraîne dans un processus de mort, le détruit. Par analogie, le péché peut s'appeler impureté et inversement. L'apôtre Paul écrira : « Le salaire du péché c'est la mort, mais le don gratuit de Dieu c'est la vie éternelle en Jésus-Christ notre Seigneur » (Rm 6.23). Dans cette confrontation d'esprit (*lit.* « pneuma » : pour esprit impur comme pour le Saint Esprit) entre cet homme possédé et Jésus, c'est l'enjeu de la vie face à tout processus mortifère. Jésus, par son enseignement et sa parole d'autorité, domine, fait taire et chasse notre impureté : il nous rend libres. C'est la reprise en main du pouvoir divin sur celui du mal. Saint Jérôme commente ainsi : "Sors de cet homme. L'homme est ma demeure. Ce corps que tu possèdes est quelque chose de mon corps. J'ai pris moi-même un corps humain." (Patrologie latine - 2/139).

Dieu ne nous rejoint-il pas dans nos habitudes ? Ici, au temple, chez nous, au boulot (pour ceux qui ont la chance de ne pas devoir en chercher un), en nos préoccupations, nos loisirs ? Avec Jésus, le défi de la rupture des habitudes mortifères ou souillures fait irruption et provoque des réactions. Car il veut la vie et non ce qui porte atteinte à la dignité de l'humain. Pouvons-nous lister, mais – surtout - pas de façon moraliste, ce qui peut porter atteinte à notre épanouissement de vie ? L'intrusion de quelle(s) souillure(s) peut porter atteinte à la relation à l'A(a)utre ? Sommes-nous dans une culture de vie ou une culture de mort ? Nous considérons-nous comme les sacrifiés d'une croyance ou d'une pratique religieuse ? Les derniers des Protestants comme le dernier des Mohicans ? Ou bien comme des libérés par grâce, les derniers devenus les premiers ? Non par désir de briller, mais par attachement à Celui qui nous a rendus libres... libres de l'aimer, Lui qui nous a aimés le premier ! Quel regard de Jésus-Christ je laisse poser sur moi et sur ma vie ? Quelle(s) parole(s) du Christ, je fais résonner jusqu'à dégager les nuages qui se sont amoncelés et m'assombrissent ? Jésus rompt nos habitudes, il nous invite à ne plus jouer à faire semblant, mais il nous désaliène et nous invite à être entiers, authentiques, à lui exprimer s'il le faut, notre désaccord, notre colère, notre révolte, et pourquoi pas notre haine. Car c'est lui qui exorcise de nous-mêmes toute impureté et

souillure entravant notre vraie liberté, outrageant notre vraie dignité. Et finalement, c'est lui qui nous apaise comme il l'a fait pour le possédé, comme il le fera pour la tempête... (même verbe employé) comme il sait si bien le faire dans nos tempêtes de vie ! Grâce à lui, allons en paix, non « comme d'habitude » mais avec d'autres aptitudes ! Celles que l'on trouve auprès de Jésus, le Christ. Amen.